COMMISSION
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

ARCHITECTURE RURALE.

Extrait du registre des arrêtés du comité de Salut public de la Convention nationale, du treizième jour du mois Floréal, l'an deuxième de la République française, une et indivisible.

Le comité de Salut public appelle les Artistes de la République à concourir à l'amélioration du sort des habitans des campagnes, en proposant des moyens simples et économiques de construire des fermes et des habitations plus commodes et plus salubres, en considérant les localités des divers départemens, et en tirant parti des démolitions des châteaux-forts, des constructions féodales,

des maisons nationales, dont la conservation sera jugée inutile. Les Artistes joindront à leur mémoire des plans détaillés. Le jury des arts jugera le concours qui aura lieu pendant trois mois. Les commissions de l'instruction publique et des travaux publics, sont chargées de surveiller l'exécution de cet arrêté.

Signé, ROBESPIERRE, CARNOT, C.-A. PRIEUR, B. BARRÈRE, A. COUTHON, R. LINDET, BILLAUD-VARENNES et COLLOT-D'HERBOIS.

LA COMMISSION
D'INSTRUCTION PUBLIQUE
AUX ARTISTES.

TELLE est l'excellence du gouvernement républicain; il frappe, terrasse, triomphe au-dehors; au-dedans, il embellit, protège et vivifie.

Artistes, vous dont les réflexions solides, les pensées utiles se sont portées vers les besoins des campagnes, de leurs paisibles habitans, paroissez, le comité de salut public vous appelle.

Versez, il en est tems, sur le toît rustique du laboureur, les bienfaits des arts, les richesses de la liberté. Apprenez-lui à jouir de la nature, à en diriger toutes les ressources vers son plus grand avantage.

Venez avec la Convention, honorer, favoriser l'agriculture; répandez autour du cultivateur

les plaisirs purs, les jouissances simples; rattachez-le par les liens du bonheur à ce sol, vers lequel la féodalité, avec ses chaînes de fer, l'avoit courbé comme un esclave : faites-lui aimer ces demeures que le despotisme avoit entourées de mépris politique, pensée vraiment tyrannique, calcul insolent et barbare, qui devoit perpétuer chez des millions d'hommes l'ignorance héréditaire et la misère servile, affreuse fille de l'ignorance.

Tel est le nouvel horison dont s'aggrandit la carrière des arts, tel est le plan, à l'exécution duquel vous êtes invités à concourir, et que doivent surveiller les commissions d'instruction et des travaux publics.

Tandis que cette dernière vous offrira tous les secours matériels que son attribution met en son pouvoir, c'est à la Commission d'instruction publique à vous révéler des vérités d'un ordre supérieur.

L'instruction dans une République, est pour le peuple un besoin de chaque jour; on doit la retrouver dans tout, dans les monumens publics, dans les édifices particuliers, dans les jeux et

dans les travaux ; il faut qu'elle circule dans toutes les veines du corps politique, elle en est l'ame, elle doit en mouvoir tous les ressorts.

Artistes, étudiés selon les climats les aspects les plus favorables à la maison du laboureur ; faites-y circuler, avec un air pur, la santé et la vie ; joignez la solidité du travail à l'économie des matières ; enrichissez l'architecture rurale de distributions à-la-fois simples et commodes ; portez vos regards sur la forme et la matière des toîts ; faites disparoître, s'il est possible, ces couvertures de paille, réprouvées par la prudence inquiète, offrant un aliment rapide au feu destructeur, qui mille fois a dévoré, en un instant, une longue année de sueurs et de travaux.

Voyez l'égalité applaudir au nouveau spectacle de la ferme rajeunie, étalant un luxe utile, une beauté modeste, et vengée enfin de l'ardoise orgueilleuse des *châteaux*.

Trop long-tems ils écrasèrent le chaume abject. Que cette distinction odieuse disparoisse avec eux, et s'ensevelisse dans le dictionnaire de la féodalité.

C'est ici le moment de créer, d'améliorer.

Jamais la chymie ne travailla avec tant de succès ; et jamais les découvertes faites dans les villes ne tournèrent moins au profit des campagnes.

Il faut y combattre l'esprit de routine et les préjugés ; il faut y faire connoître des chauffages économiques, des enduits ou mastics propres à arrêter, à suspendre la rage des incendies.

Les granges sont le luxe des fermes, leur grandeur fait leur beauté, mais les rend très-coûteuses.

Les plus grandes aires ne peuvent occuper que deux batteurs à la fois.

Une machine accélératrice pour le battage des grains, qui suppléeroit aux bras que la patrie a employés à sa défense, seroit peut-être nécessaire, du moins très-utile, dans une année, où, comme aujourd'hui, le sol de la liberté étaleroit ces riches et superbes moissons, gages de la prospérité de la République, qu'elles assurent, en détruisant l'affreux et dernier espoir des tyrans.

N'oubliez pas l'étable des animaux utiles ; leur labeur, leurs dépouilles les rendent également précieux au cultivateur. Ils sont ses compagnons et ses amis. Leur demeure, à ce titre, invoque

aussi vos soins. Connoissez leurs genres, leurs classes, étudiés leurs besoins divers.

Mais ne croyez pas avoir encore rempli la tâche qui vous est imposée : ces détails ne vous ont occupé que des besoins de l'homme, et vous n'avez rien fait pour le citoyen.

L'instruction qui frappe les sens est celle dont la puissance est plus rapide, dont le langage est plus général.

Les maisons rustiques doivent offrir des leçons à l'enfance, des souvenirs à la vieillesse.

Que l'esprit public soit l'air qu'on y respire.

Que dans leur distribution seule, elles offrent aux yeux la République, c'est-à-dire la vertu.

Artistes, assignés au vieillard qui a blanchi dans le sillon, un appartement commode, une place où l'on puisse l'entourer avec respect, d'où son repos honorable excite l'émulation de la jeunesse, et l'occupe en l'instruisant par le récit des fêtes où il a assisté, des peines qu'il a souffertes, et que sa patience a surmontées, des vertus qu'il a pratiquées, des larmes qu'il a essuyées ; voilà le passé dont il est beau au vieillard de se vanter.

Que l'appartement des filles soit immédiate-

ment sous les yeux de la mère. *Les filles ne doivent quitter leur mère que pour passer dans les bras d'un époux.* Le jour elles partageront les travaux de la ferme ; que la nuit les rappelle à la pudeur et à la modestie ; que la chambre des enfans mâles soit séparée de celle de leurs sœurs. Que cette loi s'étende à la retraite des citoyens attachés au service du laboureur, et qui sont aussi de sa famille ; que leurs chambres soient distribuées d'après la nature de leurs occupations ; qu'elles se rapprochent des parties de la maison confiées à leur surveillance.

Des inscriptions simples et courtes, placées dans les appartemens animeront la scène, et feront le texte de plus d'une utile leçon.

Ainsi on pourroit lire sur l'appartement des vieillards : *Repos honorable après le travail.* Sur la chambre destinée aux étrangers : *Hospitalité*, *Fraternité.* Dans le lieu destiné au repas, là où tous les citoyens de la ferme, rassemblés par les mêmes besoins, touchent de plus près à l'égalité naturelle ; là où une table ronde n'offre plus aux yeux que des hommes, une famille..... on liroit : *Egalité*, *Tempérance.*

Le tableau des droits de l'homme en occuperoit l'endroit le plus apparent.

Là, chaque décadi, toute la famille, plus solemnellement rassemblée, s'entretiendroit des travaux de la décade; on rendroit justice au zèle, aux vertus domestiques qui en auroient marqué le cours; on n'oublieroit pas les belles actions patriotiques que tel ou tel auroit eu occasion de faire. Ce tribunal fraternel recueilleroit la masse de l'opinion, et celui dont la bonne conduite auroit réuni les suffrages, assis au banquet auprès du père de famille, porteroit la première santé à la patrie, à la vertu.

Toute la maison enfin offriroit la morale en action, les loix et la patrie.

Telle est la route où vous appelle le génie des arts et de la liberté; c'est ainsi qu'il faut réunir l'utile à l'agréable.

Artistes, saisissez vos crayons, composez, suivez l'impulsion du genie, la commission vous indique la carrière sans la circonscrire; c'est assez pour elle d'avoir donné le signal à la pensée, l'utilité publique doit seule en être la mesure.

C'est par vous que la liberté veut instruire les campagnes.

C'est par vous que la République veut exécuter le bonheur qu'elle garantit à ses enfans.

Ah! si les vains éloges de la frivolité, si les perfides caresses du despotisme suffirent *jadis* pour vous faire enfanter tant de merveilles; de quel feu sacré ne doit pas embraser vos ames, l'espoir de rendre les travaux des arts utiles à toute la société, de servir à la fois l'humanité et la patrie?

Signé, PAYAN, *Commissaire.*

FOURCADE, *Adjoint.*

De l'imprimerie de la Commission de l'Instruction publique, rue Honoré, N°. 355.